MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 171. — Septembre 1905.



COLOMBIE BRITANNIQUE

Rapport lu au Chapitre général de 1904.

MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE,
VÉNÉRÉS SEIGNEURS ET RÉVÉRENDS PÈRES,

Historique.

Je commencerai ce rapport par l'énumération des principaux faits qui se sont succédé pendant les six dernières années, et qui offrent un intérêt particulier relativement aux progrès du Vicariat.

Immédiatement après la tenue du Chapitre général de 1898, l'administration vicariale fut changée. Mgr Durieu, l'ancien Vicaire des Missions, fut remplacé par Mgr Dontenwill, et les RR. PP. Peytavin, Bunoz, Whelan et Chirouse furent nommés consulteurs vicariaux; les deux premiers, consulteurs ordinaires. Le R. P. Bunoz fut chargé en même temps des affaires de la procure vicariale.

Au mois de septembre 1898 la maison de Vancouver fut canoniquement établie.

En septembre 1898, aussi, la ville épiscopale de New-Westminster fut éprouvée par un incendie qui dévora la partie commerciale tout entière de la ville et envahit d'une manière menaçante les autres quartiers de la petite cité. Grâces en soient rendues à Dieu ! aucune église ou institution catholique ne fut touchée par les flammes.

En mars 1899 fut commencée la nouvelle église de Vancouver. Survint, peu de temps après, la mort inattendue de Sa Grandeur Mgr Durieu, 1er juin 1899.

En juillet de la même année, Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, voulut bien venir rehausser, par sa présence, les cérémonies de la pose de la pierre angulaire de la nouvelle église de Vancouver.

Au mois de décembre de la même année Mgr le Vicaire des Missions entreprit un voyage en Europe. Le but de ce voyage était de rendre visite d'abord au R. Père Général à Paris, ensuite au Saint Père à Rome, pour se mettre au courant de certaines affaires importantes et, si possible, de recruter des ouvriers pour le champ d'apostolat qui venait d'être confié au nouveau Vicaire des Missions. Ce voyage dura jusqu'en août 1900.

Peu de temps après le retour du Vicaire des Missions, Son Excellence Mgr Falconio, Délégué apostolique du Canada, vint jusqu'en Colombie. Nous profitâmes de la visite de cet illustre prélat pour faire bénir les sept cloches de l'église de Vancouver. Cette église fut ouverte au culte avec de grandes solennités en décembre 1900.

En juillet 1901, le R. P. Tatin, Visiteur général pour le Canada et les Etats-Unis, vint réjouir par sa présence et ses encourageantes paroles les missionnaires de la Colombie. Le Vicaire des Missions, qui était en ce moment en tournée dans le district de Stuart's Lake, ne put pas saluer le R. P. Tatin alors ; mais il se dédommagea en allant le rencontrer à Montréal en automne de la même année.

Vers la fin de 1901 un nouveau et bel orphelinat, confié aux Sœurs de la Providence, fut solennellement bénit.

Il y aurait bien d'autres faits intéressants à citer, mais je me borne à la mention de la visite du nouveau Délégué apostolique, Son Excellence Mgr Sbaretti, en octobre 1903. Il nous quitta émerveillé des résultats obtenus par les Pères Oblats dans la conversion et la formation des races indigènes.

Géographie, Population, Avenir de progrès.

La Colombie Britannique étant en grande partie couverte de hautes montagnes, il n'y a à espérer que de rares colons pour l'agriculture. Les mines de charbon, celles des métaux utiles et précieux forment le principal appoint de la richesse industrielle future. Comme l'industrie minière dépend de la fluctuation du marché et que des capitaux énormes sont requis pour lui donner l'essor, on peut comprendre que le progrès sera lent, si l'on considère l'ensemble du pays.

Un mot sur les distances que les missionnaires ont à parcourir. La distance du Sud au Nord est de 950 milles; celle de l'Est à l'Ouest par chemin de fer est de 526 milles.

La population totale de la Province est de 200.000 habitants : Blancs, Indiens, Chinois et Japonais inclus. Sur ce nombre 20.000 sont catholiques dont 10.000 Blancs et à peu près 10.000 Indiens.

Personnel.

Le personnel du Vicariat, en janvier 1904, était de 50 membres, dont 35 Pères, 12 frères convers, 1 Père novice, et 2 frères convers novices. En janvier 1898 le personnel ne comptait que 42 membres, dont 25 Pères, 15 frères convers, 1 frère scolastique et 1 frère novice convers.

La santé du personnel est généralement bonne; les plus occupés semblent être les mieux portants. Cependant le travail de surmenage mine lentement les forces de nos meilleurs ouvriers.

Morts.

Le nombre de nos morts depuis janvier 1898 s'élève à 5. Ce sont : Sa Grandeur Mgr Paul Durieu, les RR. PP. Lejacq, Mc Guckin, et les deux frères convers Mansfield et Guillet. Saluons avec un pieux respect ces tombes.

D'abord Mgr Durieu, de sainte mémoire. Son éloge a été fait éloquemment par notre T. R. Père Général dans son rapport lu au commencement de nos séances. Je me permettrai d'ajouter que le regretté défunt, auquel j'ai eu la consolation de fermer les paupières, a lui-même, sans ostentation, donné le résumé de sa vie, dans les paroles qu'il me dit lorsque je lui exprimais le désir de tous de le voir guéri : « J'ai assez travaillé ; il est bon que je m'en aille. »

Vient ensuite le R. P. Lejacq, un vétéran de première ligne, dont le zèle apostolique et la piété ne le cédaient en rien à son héroïque patience dans l'épreuve de sa dernière maladie ; c'était le Breton de race.

Le R. P. Mc Guckin, ce digne fils de la fidèle Irlande, joignait à un talent administratif rare une conduite exemplaire de régularité et de piété.

Les deux frères convers Mansfield et Guillet furent tous deux de fidèles serviteurs de la Congrégation et ils nous ont laissé des exemples des vertus propres à leur état.

Changements. — Transferts.

Je me bornerai à dire que, parmi les Pères qui ont été transférés ailleurs, quatre surtout l'ont été à notre grand regret. Ce sont les RR. PP. Fayard, Bunoz, Martin et De Vriendt.

L'on serait presque tenté de dire que notre Vicariat a servi de pépinière. Nous ne le regrettons pas à cause du bien qu'ils ont fait et qu'ils pourront faire dans d'autres

champs de labeur, mais l'état de pénurie où nous nous trouvons en ce moment place toutefois sur nos lèvres une plainte qui nous vaudra, je l'espère, un dédommagement.

Vie intérieure.

Le Vicariat étant favorisé de telle sorte qu'on a pu grouper tous les Pères et frères en sept maisons et résidences, la vie commune est possible au moins pour certaines périodes de l'année.

La régularité est au-dessus de la moyenne. Je puis affirmer que chez le plus grand nombre règne la ferveur, ce puissant levier du zèle apostolique. L'obéissance est, je puis l'ajouter aussi, pratiquée fidèlement. Certaines parties de l'office sont récitées en commun. La retraite annuelle est de tradition. Cette année elle a été prêchée par le R. P. Gavary, que le cher Père Provincial du Canada a consenti, sur ma demande, à nous envoyer.

Dans la plupart de nos maisons la conférence théologique a lieu une fois la semaine ou une fois tous les quinze jours.

Là où il y a des paroisses régulières, les Pères soignent la composition de leurs sermons.

Je dois avouer que je n'ai pas rempli le point de la règle qui exige que les jeunes Pères passent des examens en théologie pendant les cinq premières années qui suivent leur ordination.

Il y a entente et union entre le Vicaire des Missions et les Pères, ainsi qu'entre les Pères eux-mêmes. Je tiens à affirmer que je n'en connais pas un seul qui ne soit cordialement attaché à notre famille religieuse. Tous ont ressenti douloureusement le contre-coup des cruelles secousses qui ont ébranlé les deux premières Provinces de la Congrégation et je dois déclarer hautement que tous désirent exprimer leur sympathie pour les pertes qu'elles

ont éprouvées et dire leur admiration pour le dévouement dont les Pères de France ont fait preuve dans la persécution.

Vie extérieure.

Quant aux travaux qui occupent nos Pères ils leur sont imposés par les circonstances spéciales du pays qui leur est, pour ainsi dire, tout entier ouvert. Tous les travaux du ministère des âmes leur incombent. Ces travaux peuvent cependant être classés en deux catégories : ministère exercé auprès des Blancs et ministère auprès des Sauvages.

1° *Ministère des Blancs.* — Celui-ci consiste en ministère paroissial ordinaire qui se fait d'après la direction de l'évêque et autant que possible selon les coutumes en vigueur dans la Congrégation et le tout dans l'esprit de nos saintes Règles : *evangelizare pauperibus*. La population blanche est pour ainsi dire cosmopolite : mais les Anglais, les Ecossais et les Irlandais dominent en nombre et en influence. C'est une population en grande partie d'ouvriers soit dans nos quelques villes, soit dans les mines, soit sur le chemin de fer, soit encore dans l'exploitation des industries de pêche et de bois et des quelques terrains cultivables dans les vallées.

Aux travaux ordinaires du ministère paroissial s'ajoutent la direction et l'enseignement dans un petit Collège et un petit Séminaire, ainsi que le soin spirituel donné dans les Pensionnats de jeunes filles, les Hôpitaux, les Ecoles industrielles, l'Orphelinat et le Refuge des Pénitentes.

La prédication de missions en règle n'existe pas encore.

2° *Ministère auprès des Sauvages.* — Persuadés que Mgr Durieu a implanté le système le plus apte à former et à conserver les sauvages dans la foi, les missionnaires sont tenus à suivre ce principe : « *Nihil innovetur praeter id quod traditum est* », et nous nous en trouvons bien. Le

système de Mgr Durieu dans ses grandes lignes est celui-ci : 1° grouper les convertis autour d'une église et les gouverner par leurs chefs et gardiens nommés par l'évêque ou le missionnaire; 2° leur donner des missions périodiques; 3° leur faire faire des efforts pour aider à bâtir leurs églises et à subvenir aux dépenses du culte; 4° réunir de temps en temps les Indiens de tout un district dans un endroit central pour leur donner l'occasion de se voir, de se consulter et surtout pour leur faire profiter des instructions spéciales au moyen de processions, de représentations pieuses, et pour s'édifier mutuellement par leurs bons exemples; 5° la pratique des pénitences publiques pour les fautes publiques, telles qu'intempérance, conduite scandaleuse, disputes et autres offenses graves.

Les Indiens parlent dix dialectes différents. Apparemment cette multiplicité de langues semble devoir offrir un obstacle insurmontable à l'évangélisation; mais jusqu'à présent, à part trois ou quatre Pères, les missionnaires n'ont pas prêché en ces langues indigènes. L'instruction religieuse se fait surtout par interprète. Le prince des missionnaires de la Colombie, Mgr Durieu n'a lui-même jamais instruit autrement que par interprète, et je l'ai entendu donner comme raison que cette manière de parler aux sauvages était considérée par eux comme plus digne; car ils avaient été habitués à se voir haranguer ainsi par les officiers du gouvernement de la reine d'Angleterre qu'ils vénéraient profondément. Ces officiers s'entouraient volontiers d'un grand apparat de formes et de cérémonies pour rehausser leur prestige : — une de ces formes était de parler par interprète. Tout cela n'empêche pas que ceux qui parlent les langues indigènes sont bien vus et méritent des éloges pour leur travail.

Grâce à l'usage de la sténographie introduite par le R. P. Lejeune, le plus grand nombre de nos sauvages ont maintenant un moyen de correspondance et de lecture. Le R. P. Morice a, de son côté, composé des livres de

prières et de chants pieux dans la langue Déné, écrits en caractères adaptés par lui. Le résultat en paraît bon.

L'esprit des populations indigènes s'est conservé très satisfaisant dans l'ensemble.

Maisons des missionnaires.

Les Oblats de la Colombie sont groupés par maisons ou résidences au nombre de 7. Les Pères de chaque maison rayonnent dans les différents postes ou stations du district environnant. Ces centres et postes sont au nombre de 35 pour les Blancs et de 63 pour les Indiens. Chaque centre et poste a son église. Le nombre d'églises, grandes et petites, s'élève donc à 98. A l'exception d'une seule, toutes ces églises sont construites en bois.

Les écoles sont au nombre de 6 pour les Blancs et de 6 pour les Sauvages. Celles pour les Blancs sont entièrement à la charge des parents catholiques. Le gouvernement fédéral, qui a sous sa tutelle les Indiens de tout le Canada, soutient en entier ou en partie les écoles sauvages. Il y a 3 écoles de la première catégorie ou écoles industrielles, et 3 de la seconde, ou écoles-pensionnats.

En 1898 les écoles pour sauvages étaient au nombre de 4 : aujourd'hui elles sont au nombre de 6. Mgr Durieu ouvrit une école-pensionnat quelques mois avant de mourir et j'eus le bonheur d'ouvrir la sixième avant mon départ pour le Chapitre.

Le but de ces écoles est de former les jeunes indigènes des deux sexes aux habitudes de travail et à la piété. A-t-on réussi ? Oui, pour le plus grand nombre ; non, pour les autres ; mais ces écoles sont devenues une nécessité et notre reconnaissance est due aux Pères, aux Frères et aux Sœurs qui s'y dévouent.

Il y a dans le Vicariat 5 hôpitaux tenus par des religieuses, et le dévouement de ces dernières est apprécié par tous les malades sans distinction de race et de religion.

Il y a un refuge pour les pénitentes et les jeunes filles qui seraient trop exposées dans le monde. Les Sœurs du Bon Pasteur de Caen en ont la direction.

Nous avons un bel orphelinat pour garçons et filles. Il peut facilement loger cent orphelins. Les Sœurs de la Providence de Montréal le dirigent avec succès.

Nos Pères s'occupent du spirituel de ces œuvres variées.

Maisons en détail.

NEW-WESTMINSTER. — La *maison Saint-Charles de New-Westminster* est la maison vicariale. Quoiqu'elle soit la demeure de l'évêque, Vicaire des Missions, elle a son autonomie. Mgr le Vicaire des Missions y occupe deux chambres, il prend part aux exercices communs et se tient en termes d'intimité avec les membres de la communauté. Les conditions de cette situation sont avantageuses pour le Vicaire et les Pères, une allocation étant faite pour cette fin. Le Vicaire souhaite que cet état puisse se prolonger.

La maison Saint-Charles est aussi la maison où sont hébergés les vieillards et où sont reçus les jeunes missionnaires à leur arrivée dans le pays. Autant que possible, ces jeunes Pères y sont retenus pendant quelques mois pour leur donner l'occasion d'apprendre l'anglais, cette langue étant absolument nécessaire pour faire le bien dans notre Vicariat. Tous les jeunes Pères, surtout ceux arrivés de Liège, de Rome et de Hünfeld, le parlent assez convenablement. Nous désirerions leur donner plus de temps pour cette étude, mais la disette en ouvriers nous force de les lancer avant qu'ils aient pu se perfectionner.

Le noviciat du Vicariat se trouve aussi à New-Westminster. En janvier 1904, il y avait un Père novice et 2 frères novices convers.

Œuvres rattachées à la maison Saint-Charles. — Ce sont le Collège Saint-Louis, la Paroisse Saint-Pierre (cathédrale), le Petit-Séminaire (*Nazareth Seminary*) et les

aumôneries du Pénitencier ou Prison de la Dominion, d'un Pensionnat de filles, d'un Hôpital et d'un Orphelinat. — Un mot sur chacune.

Le *Collège Saint-Louis* n'est qu'une école-pensionnat et un externat. Les enfants des familles catholiques de la petite ville de New-Westminster sont tenus d'en fréquenter les classes, attendu qu'il sert d'école paroissiale pour les garçons. L'enseignement consiste à donner les éléments d'une instruction littéraire et commerciale. Faute de ressources et de sujets oblats, cette institution végète. Le R. P. Lardon en a la direction pour la discipline et le spirituel ; il est aidé par un frère convers. Deux maîtres laïques y font la classe et un Père donne l'instruction religieuse. Il serait à désirer que des Pères ou des frères pussent y donner l'enseignement comme autrefois, ou que l'on trouvât une congrégation enseignante qui consentît à s'en charger.

La *Paroisse Saint-Pierre* occupe un Père uniquement : le R. P. O'Neil remplit les fonctions de curé sous la direction du R. Père Supérieur, qui lui-même représente l'Evêque, car l'église sert de cathédrale et est propriété diocésaine. La population catholique n'est que de 700 âmes ; mais les fidèles se sont toujours montrés très généreux. La paroisse a des sociétés pieuses et une société de secours mutuels pour hommes.

Le *Petit Séminaire* fondé par Mgr Durieu est en exercice depuis 1896. Le R. P. Mc Kenna est chargé de cet établissement. Il fait la classe aux plus avancés des élèves ; les moins avancés suivent les cours du Collège Saint-Louis. Les élèves n'ont jamais été plus de 15.

Ce n'était point l'intention de Mgr Durieu ni celle de l'Evêque actuel de n'accepter que des enfants pour recruter le clergé séculier. Ceux qui veulent devenir Oblats ne sont pas refusés, au contraire. Ainsi, cette année-ci, quatre des plus avancés seront, sur leur demande, dirigés vers le Juniorat de Buffalo pour y achever leurs études avant

d'entrer au Noviciat, et un cinquième, qui a demandé son entrée au Noviciat, ira à Lachine au noviciat des Saints-Anges.

Les différentes *aumôneries* occupent une bonne partie du temps des Pères.

Je dois ajouter que le R. P. Jean Wagner est chargé de la desserte de quelques postes de Blancs des environs de New-Westminster et de quelques camps de Sauvages.

Le R. P. Peytavin, comme Supérieur de la maison Saint-Charles, tient la haute main sur les différentes œuvres qui se rattachent à la maison vicariale. Il a besoin de toutes les ressources que son dévouement lui inspire pour suffire à la tâche. Il cumule actuellement les fonctions de vicaire général du diocèse et de pro-vicaire pendant mon absence.

Je dois signaler l'état de gêne dans lequel se trouve la maison Saint-Charles à cause de la nécessité de soutenir le Collège. Tous les revenus de la paroisse et le traitement de l'aumônier du Pénitencier suffisent à peine pour faire marcher l'œuvre.

Quatre frères convers, dont deux très âgés, aident pour le matériel, la cuisine exceptée.

Pauvre en moyens extérieurs, la maison Saint-Charles est riche en vertus religieuses. Tout le monde s'y dévoue avec la plus grande générosité. La communauté est édifiée par les exemples d'un vieil Oblat, le R. P. Jayol, qui prie comme un autre Moïse pendant que les plus jeunes sont à la tâche, occupés aux œuvres extérieures.

Résidence Saint-Eugène. — De la maison de New-Westminster dépend la résidence Saint-Eugène, située à l'extrême sud-est de la Province. Quoique résidence de nom, elle s'est acquis, ces dernières années, l'importance d'une maison. La ligne du chemin de fer appelé « Crow's Nest Pass Railway » est venue, il y a cinq ans, donner un élan extraordinaire au district du Kootenay jusque-là si isolé. Les mines de charbon exploitées à la suite de la

construction du chemin de fer attirèrent dans le voisinage une population cosmopolite. Le centre houiller est la ville de Fernie. Dans ses rues vous entendez parler l'anglais, l'italien, le français, le polonais, le slave, le hongrois Tout était à faire pour ces gens églises, écoles, sociétés, corporations. Il fallut donc y envoyer des prêtres. Le Rév monsieur Welch, maintenant Oblat, y bâtit la première église. Actuellement le R P Coccola, aidé par le R. P Pécoul, s'y dépense avec un dévouement sans bornes. Il a fini par organiser ces éléments si disparates en paroisse Malgré le dévouement des Pères qui sont là en ce moment, nous ne ferons du bien durable parmi les Slaves qu'à la condition d'y envoyer des Peres qui parlent le slave ou au moins le polonais. Deux Pères qui connaissent ces langues devraient être immédiatement placés l'un à Fernie et l'autre à Michel, si nous voulons conserver les adultes dans les pratiques religieuses et élever leurs enfants dans la foi.

Voilà pour la partie Est du district Saint-Eugène. En revenant vers l'Ouest nous arrivons à *Cranbrook*, qui a été doté d'une église par les soins du R P Ouellette. Ce Pere, tout en faisant partie de la résidence Saint-Eugène, demeure à l'hôpital des Sœurs de Cranbrook où il est aumônier, et dessert la paroisse, qui ne compte que 250 âmes. Les infirmités corporelles de ce Père ne l'empêchent pas de se dépenser au service des âmes.

En l'absence du R. Père Directeur, les RR PP Jacques Wagner et Chornel restent chargés de la mission Saint-Eugène. Les sauvages dépendants de cette mission sont au nombre de 600. Ils sont divisés en trois campements situés l'un au centre du district, c'est-à-dire à la mission même, et les deux autres aux extrémités nord-est et sud-ouest de ce même district. Il y a, en outre, de petites missions de Blancs aux alentours de Saint-Eugène, dont une est un centre assez important, c'est Moyie, petite ville qui prit naissance près de la mine Saint-Eugène, découverte

par un sauvage. Ces endroits reçoivent la visite régulière d'un des Pères.

A la mission il y a une ferme qui donne un bon rendement chaque année au profit de la caisse du Viatique des Oblats

Le R. P Coccola est le principal d'une école industrielle du gouvernement, située près de la mission Elle est dirigée entièrement par les Sœurs de la Providence. L'un ou l'autre des Pères de la mission remplit les fonctions de chapelain Cette école a déjà fait beaucoup de bien aux sauvages du district.

Maison de Sainte-Marie. — A cette maison se rattachent une école-pensionnat pour les enfants sauvages des deux sexes, une ferme, une église pour les Blancs des environs et un grand district de missions pour les Sauvages.

Le R P Casimir-E. Chirouse dirige cette maison L'école-pensionnat fonctionne très bien en ce moment sous la direction immédiate du R P Tavernier. Des Sœurs de Sainte-Anne donnent l'enseignement aux filles et aux garçons Un frère convers dirige les travaux manuels chez les garçons. Le nombre d'enfants n'est limité que par l'exiguïté des ressources. Subventionnée par le gouvernement pour 60 enfants, cette école en a toujours 80. Les missionnaires regrettent de ne pas pouvoir en faire accepter un plus grand nombre

L'école des garçons a été agrandie l'année passée et les frais de cet agrandissement couverts par une subvention du gouvernement. La mission jouira sous peu d'une propriété léguée aux Oblats par un bon Irlandais de Chilliwack, M Sweetman, mort il y a quelques années. D'après ses intentions, le revenu de cette propriété doit profiter à l'école Sainte-Marie.

La ferme est prospère, son revenu aide à l'entretien de l'école

La petite paroisse dont la mission est le centre est confiée au R. P. Tavernier, qui a fait faire d'importantes réparations et des embellissements à l'église.

Le R. P. Chirouse avec les RR. PP. Rohr, Plamondon et Rocher évangélisent plus de 3.500 sauvages appartenant à plusieurs tribus. On ne pourrait louer assez le zèle de ces missionnaires. Il faudrait les voir à l'œuvre pour avoir une idée de la somme de travail qu'ils fournissent. Le R. P. Chirouse surtout est un prodige de zèle. Jamais missionnaire ne fut plus dévoué, et je suis heureux de dire que jamais missionnaire ne fut plus aimé.

La maison Sainte-Marie abrite le R. P. Fouquet, qui nous revint, en 1899, de Saint-Albert. Comme un soldat qui a vieilli sous les armes, il n'est pas disposé à les déposer ; il se rend utile comme il peut.

Je dois mentionner que, depuis 1894, Sainte-Marie est devenu un lieu de pèlerinage, grâce à l'érection d'une coquette chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes, sur une colline avoisinante. Chaque année un bon nombre de Sauvages et quelques Blancs viennent honorer la Vierge de Lourdes et demander des faveurs. La Vierge ainsi honorée a déjà daigné en accorder plusieurs.

Kamloops. — A la mission *Saint-Louis de Kamloops* se rattachent une petite paroisse de Blancs, un vaste district minier au Sud, plusieurs centres de Sauvages et deux aumôneries.

Le R. P. Marchal en est le supérieur. Lui-même, assez usé par les travaux des missions pénibles pendant plus de trente ans, ne fait que très peu de ministère. En revanche le R. P. Lejeune est presque toujours en course pour visiter ses 1.200 sauvages Shuswap, éparpillés sur un grand territoire. Il a récemment fait bâtir et embellir plusieurs églises. Il a l'avantage de se faire comprendre par les Sauvages dans leur propre langage.

Le R. P. Bellot, de son côté, évangélise les Okanagans au

nombre de plus de 800 Il y met tout l'entrain de la jeunesse et d'une nature débordante d'activité et de bonne humeur. Vu la distance où se trouvent ces sauvages de la maison de Kamloops, le Pere est forcé à des absences periodiques de plus de six semaines c'est regrettable

Le R. P Brédard est en charge du district minier appelé Boundary, en attendant que l'Evêque puisse le remplacer par un prêtre séculier, ou que l'on puisse y établir une résidence régulière.

Le R. P Carion a la charge entiere d'une école industrielle indienne. Tous ceux qui connaissent et savent apprécier les difficultés d'une position si pleine de responsabilité sont unanimes à dire qu'il est passé maître dans l'art de diriger la jeunesse sauvage

La petite paroisse de Kamloops et l'aumônerie du pensionnat des Sœurs de Sainte-Anne sont confiées au zèle du R. P Michel Il fait de son mieux pour faire fleurir les œuvres propres à son ministère.

La maison a deux frères convers, dont l un, le Fr Surel, est, après le R P Blanchet, le plus ancien Oblat du Vicariat Il a quatre-vingt-quatre ans passés et travaille comme un jeune homme.

La propriété de Kamloops, qui consiste en une église, une maison d'habitation et des dépendances, appartient à la corporation épiscopale.

Maison de Saint-Joseph — William's Lake — A cette maison sont rattachées une école industrielle, une ferme, les missions des Blancs éparpillés dans le district du Caribou ainsi que les missions des Sauvages du même district et du Chilcotin.

Le R P Boening est le supérieur de la maison et le principal de l'école industrielle.

L'école industrielle a passé par une épreuve très grave à cause de l'esprit d'indiscipline, malheureusement encouragé par les parents, sciemment ou non, mais réellement.

Plusieurs causes avaient contribué à fomenter cet esprit Ce fut dans l'espoir que le R P Boening réussirait à dominer la situation qu'il fut nommé principal L'ordre a gagné surtout pendant la dernière année, grâce à la patience et à la fermeté du R. Pere. Comme je l'ai fait remarquer en parlant des écoles, l'avantage de ces ecoles n'est pas apprécié comme il devrait l'être par ceux qui doivent en profiter La nature sauvage ressent promplement les entraves faites à sa liberté. Malgre cette crise qu'elle a subie, l'école de William's Lake a fait du bien depuis sa fondation et elle est destinée à en faire davantage à l'avenir Les Sœurs de l'Instruction du Puy-en-Velay ont la charge des filles et font aussi la classe aux garçons.

La ferme est très prospere sous la direction du R. P. Chiappini. C'est du revenu de cette ferme que la mission de William's Lake a pu vivre et élever les belles bâtisses de l'école. A cause des dépenses considérables occasionnées par les nouvelles constructions, la maison n'a pu faire que peu d'économies. Maintenant que les dettes sont payées, nous avons l'espoir que le rendement provenant de cette ferme aidera la caisse des Oblats qui en a grandement besoin

Le travail des missions extérieures incombe presque uniquement au R. P Thomas, qui à son ardeur et à sa vigueur joint une ténacité bretonne il sait se multiplier Il donne son ministère à plus de 500 Blancs et à plus de 1.300 Sauvages disséminés sur un territoire de plus de 100 milles de rayon Son zèle est merveilleusement béni, il est estimé et aimé non seulement par ses propres ouailles mais aussi par des centaines de protestants qui habitent le district. Il a fait bâtir plusieurs églises soit pour les Blancs soit pour les Indiens.

La maison de William's Lake possède un trésor dans la personne du R P. Blanchet. Il est le doyen d'oblation de toute la Congrégation, et il est chargé de mérites autant que d'années, mérites accumulés dans le service de la

Congrégation dans l'Orégon d'abord, ensuite dans la Colombie et surtout dans la mission de Stuart's Lake. A quatre-vingt-cinq ans il est un modèle de régularité, de piété et de bonne humeur. Nous désirons qu'il vive longtemps encore pour nous édifier.

Le frère convers Lajoie aide à la formation des garçons par l'enseignement des métiers utiles. Le frère Harkins aide dans les travaux de la ferme autant que son âge et ses infirmités le lui permettent.

Résidence de Stuart's Lake. — A trois milles au nord-ouest de William's Lake se trouve la *mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance* de Stuart's Lake, résidence dépendante de William's Lake. Elle est notre avant-poste dans le Nord et à cause de son éloignement offre des difficultés toutes spéciales. Les Pères qui s'y sont dépensés l'un à la suite de l'autre étaient pour ainsi dire des exilés. Evangélisée autrefois par les RR. PP. Lejacq, Pandosy, Marchal, Blanchet, elle l'a été pendant les dix-huit dernières années par le R. P. Morice, dont les Pères de la Congrégation connaissent les écrits. Il a été remplacé dernièrement par le R. P. Conan.

Vancouver. — Nous venons maintenant à la maison fondée la dernière, mais dont l'importance prime les autres : *Notre-Dame du Rosaire de Vancouver*. Les Pères Oblats furent appelés à succéder à deux prêtres séculiers qui n'avaient pas su profiter des circonstances exceptionnellement favorables dans lesquelles se trouvait cette ville à sa naissance, il y a dix-neuf ans à peine. L'héritage consistait en un presbytère assez convenable et une pauvre église plus de moitié trop petite pour loger les fidèles, mais grevée d'une dette de près de 15.000 dollars. L'œuvre fut d'abord confiée au R. P. Dommeau qui fut aidé par le R. P. John Whelan. Ce fut en 1897. Le R. P. Dommeau se mit résolument à l'œuvre afin de diminuer la dette. Il caressait plusieurs projets quand survint son départ. La

maison venait d'être régulièrement constituée par la nomination d'un supérieur en la personne du R. P. Mc Guckin qui nous était revenu du Canada avec sa santé délabrée, mais désireux de consacrer ses dernières forces au service du Vicariat, dans lequel il avait déjà tant travaillé avant son départ pour Ottawa où il fut recteur de l'Université.

Le bon Dieu permit qu'il pût entreprendre et même parfaire l'œuvre de la construction d'une église en pierres. Cet édifice est spacieux ; il peut contenir mille personnes assises. Il y a des orgues puissantes et un carillon de sept cloches. Cette église fait l'étonnement des touristes : de fait, à l'ouest de Toronto et au nord de San Francisco il n'y a pas d'église plus belle. Si la construction est belle, la dette contractée pour son érection est considérable. Mais, tous les calculs faits, nous avons pensé qu'avec les revenus futurs venant du rendement des bancs et des quêtes l'intérêt pourrait être payé et le capital être amorti graduellement.

En automne 1901 le R. P. Mc Guckin fut aidé dans son administration par le R. P. Martin qui lui aussi nous revenait d'Ottawa après une absence de dix ans. Le R. P. Mc Guckin entrevoyait qu'il ne s'était pas trompé beaucoup dans ses calculs, quand la mort vint nous le ravir le 7 mars 1903. Il mourut comme un soldat, les armes à la main. Comment faire pour le remplacer? La Providence se chargea de nous venir en aide quand l'administration générale nous signifia être dans l'impossibilité de le faire.

Cette Providence avait dirigé vers notre petit noviciat de New-Westminster un prêtre pieux, zélé, expérimenté. Né en Angleterre, formé dans la science et la piété d'abord par les Bénédictins de Douai en France, ensuite par les professeurs et directeurs du Grand Séminaire d'Ushaw en Angleterre, il débuta dans le saint ministère à Manchester. Condamné par les médecins, il vint en Amérique pour refaire, si possible, sa santé. Après un court séjour dans le

Nord-Ouest il vint, sur la demande de Mgr Durieu, dans la Colombie Britannique. Il y est depuis 1897. Non seulement il recouvra ses forces, mais il se livra encore à un ministère des plus fructueux dans plusieurs postes quand le bon Dieu l'appela à la vie religieuse. Bref : à la fin de son noviciat, avec la dispense du T. R. Père Général nous installions le R. P. Welch Supérieur de Vancouver. Il y est maintenant. Puisse le Seigneur permettre qu'il accomplisse le bien qu'il y a déjà commencé ! Il est secondé par les RR. PP. Le Chesne, Madden, Connolly et Lepage.

A la distance où nous sommes, on ne peut guère se former une idée du travail qui incombe à nos Pères de Vancouver. Dans cette ville de 35.000 habitants, les 2.500 catholiques qui s'y trouvent dispersés y semblent perdus. Les Pères doivent visiter les familles à domicile, s'occuper des écoles sans négliger les travaux essentiels du saint ministère, tels que prêcher, confesser, diriger les sociétés pieuses et donner l'instruction du catéchisme. Aussi les Pères sont-ils accablés, et il leur faudra de l'aide. Espérons que le T. R. Père Général voudra bien leur en donner ; d'autant plus qu'il faudrait absolument fonder une autre paroisse, car la ville s'étend trop pour que les fidèles des quartiers éloignés puissent assister aux offices.

Les Sœurs de Sainte-Anne font l'école pour les filles de la paroisse et pour les garçons au-dessous de douze ans. Il faudra absolument fonder une école pour les garçons plus avancés en âge. Nous cherchons les moyens de réaliser ce desideratum.

De l'autre côté de la Baie Burrard, en face de Vancouver, se trouve le cher P. Richard, un vétéran de l'apostolat qui, avec ses soixante-dix-huit ans, n'hésite pas devant le travail. Il est le gardien spirituel du village indien de prédilection de Mgr Durieu : *Squamish*, et il remplit les fonctions d'aumônier de l'école-pensionnat située près de la réserve sauvage et dirigée par les dévouées Sœurs de l'Instruction du Puy.

Résumé.

Dans le Vicariat de la Colombie Britannique il y a : beaucoup de travail ; dévouement incessant de la part des Pères ; cadres incomplets, et, par suite, obligation pour les Pères de se multiplier pour courir au plus pressé, pour défendre les positions les plus exposées ; nécessité de remplir les cadres pour garder nos positions sans parler de marche en avant. — Conclusion : envoi de renforts, de quelques-uns immédiatement pour la population slave et polonaise.

AUGUSTIN DONTENWILL, *O. M. I.*,
Evêque de New-Westminster,
Vicaire des Missions.

VICARIAT DE SASKATCHEWAN

Rapport lu au Chapitre général de 1904.

MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE,
MESSEIGNEURS,
MES RÉVÉRENDS PÈRES,

Avant de vous présenter le compte rendu des travaux accomplis par les Oblats dans le Vicariat de la Saskatchewan, avant d'examiner avec vous l'état des œuvres qui me sont confiées, avant de vous parler du dévouement, poussé parfois jusqu'à l'héroïsme, des apôtres qui travaillent dans ces pénibles et lointaines Missions, je voudrais essayer de traduire les sentiments dont mon cœur est rempli.

On nous dit quelquefois : « Vous autres, missionnaires,